

Vers

une coopération étudiante Internationale

29 octobre 1945 : Conférence mondiale de la Jeunesse à Londres. La Fédération mondiale de la Jeunesse démocratique (W.F.D.Y.) est créée.

17 novembre 1945 : Congrès des Étudiants du monde à Prague ; décision de constituer une Union internationale des étudiants.

Deux dates qui marqueront peut-être le début d'une ère nouvelle dans le monde libre. Et cependant deux dates inconnues de combien d'étudiants lyonnais ! — Si l'on veut que l'enthousiasme de quelques centaines de délégués trouve un écho dans l'âme des millions de jeunes et d'étudiants qu'ils sont censés représenter, il est donc du devoir de ces délégués d'entretenir, chacun dans leur pays, les immenses espoirs que pareils rassemblements de bonnes volontés peuvent légitimement susciter. C'est ce que j'ai fait pour ma part lors d'une causerie à la Faculté de Droit et c'est ce que je veux tenter à nouveau aujourd'hui.



Je n'étais pas à la Conférence de Londres. Je me bornerai donc à rapporter les opinions des différentes catégories de participants. Un fait s'impose : c'est la prédominance de l'influence marxiste au sein de la conférence, qui s'est manifestée concrètement par l'élection à la présidence de la Fédération d'un jeune député communiste français, Guy de Boisson (étudiant en droit à Lyon en 1943). Par suite, la nouvelle Fédération recueille la sympathie naturelle des organisations d'inspiration marxiste, alors que certains éléments catholiques se tiennent nettement sur la réserve (voir en particulier un article de Simonnet, dans *Cahiers de notre Jeunesse*). Mais, pour nous qui voulons, ici, non pas juger, mais constater, le seul problème est le suivant : le Congrès était-il vraiment représentatif ? Autrement dit, à quoi tient cette prédominance ?

Il n'apparaît pas qu'elle ait vraiment pour cause des truquages dans la composition des délégations nationales, et certains chiffres donnés à cet égard par l'article de Simonnet sont manifestement inexacts. A la réflexion, on s'aperçoit que cette situation ne fait que traduire l'immense poussée marxiste, plus spécialement communiste, accomplie sur tout le globe, dans la jeunesse, à la faveur des années de souffrances et de luttes. Des millions de jeunes Soviétiques, des centaines de milliers d'Asiatiques, Chinois ou Hindous ; sur notre continent même, la majorité de la jeunesse Yougoslave, et, dans toute l'Europe centrale, un secteur de l'opinion en moyenne du quart ou du tiers, dans notre pays même, où l'on connaît l'importance prise par le P.C.F., les 350.000 adhérents de l'U.J.R.F... Il est facile de comprendre qu'en face de ces masses disciplinées et dynamiques, qui, pour la première fois, se trouvaient regroupées, certains aient pensé que toute influence d'une minorité était impossible. De notre point de vue, une chose reste claire : si l'on veut que la Fédération de la Jeunesse Démocratique soit vraiment représentative de tous, le seul moyen est d'y être soi-même présent, proportionnellement à son importance. C'est pourquoi l'Union Nationale des Étudiants, comme les Scouts de France, a décidé d'adhérer à la Fédération.

Mais, plus que Londres encore, car de portée plus pratique, c'est Prague qui mérite d'être connu du monde étudiant...



Au cœur de cette Europe qui se débarrasse avec peine des restes du mensonge que l'on vit régner sur elle érigé en système, renaît aujourd'hui un petit pays qui porte cette tranquille et admirable devise : « Pravda vitezi » la vérité vaincra. Ainsi, cette vérité, dont la recherche et la défense constituent la mission

même de l'Université en tant que corps, comme de l'intellectuel en tant qu'individu, est ici donnée en idéal politique à ce peuple. On comprend donc combien hautement symbolique était le choix de la vieille et merveilleuse capitale bohême, dont l'Université sut illustrer par ses martyrs son attachement à cet idéal de Vérité, et à la Liberté qui le conditionne.

17 novembre 1939. — ...Les premiers étudiants libres tombent sous les balles nazies. Jan Opletal, puis les neuf dirigeants de l'Union Nationale des Etudiants, sont fusillés, l'Université tchèque est fermée.

17 novembre 1945. — ...Dans l'enthousiasme des âmes et des corps libérés, au même lieu et en même date, arrivent des quatre coins du monde des représentants de tous ceux que la force n'a pu vaincre : « *Congressus studiosorum orbis terrarum* ».

Ici, deux critiques importantes. La première a trait au caractère représentatif de certaines délégations nationales : parmi les cinquante-et-un membres théoriques de la délégation française, trop de touristes, de membres de l'Association France-Tchécoslovaquie ou d'amis du Ministère, pour 15 membres seulement de l'Union Nationale et quelques représentants d'organismes étudiants, de type non syndical (U.J.R.F. ou confessionnels). Cependant, là encore, dans l'ensemble, la physionomie propre à chaque pays apparaissait assez nettement, ainsi qu'on put en juger dans les discussions et dans les votes.

Un deuxième reproche porte sur la méthode de travail même. Toujours des séances plénières, pas de travail en commissions. Or il est certain que, techniquement, on ne peut élaborer un projet, quel qu'il soit, qu'au sein d'un comité restreint, et non devant la Tour de Babel que représentent un millier de délégués de toutes langues. Mais il faut comprendre que ce Congrès ne devait pas être à proprement parler, dans l'esprit de la majorité de ceux qui le composaient, un congrès de travail, mais bien plutôt le premier rassemblement des étudiants libérés, saillant dans l'enthousiasme la fin de la lutte et de l'oppression, et commémorant dans une piété commune les martyrs de toutes races et de tous pays, tombés pour que devienne possible ce 17 novembre de Victoire et d'Espoir.

Il faut penser à ce que cela représentait, pour tous ces étudiants qui avaient souffert, ces Tchèques qui, pendant six ans, avaient attendu la réouverture de leur Université, ces Yougoslaves qui descendaient de leurs montagnes pour retrouver 60 % de leurs Facultés détruites, cette jeune étudiante aviatrice Russe, héroïne de l'Union soviétique, ces Chinois ou ces Philippins réapprenant à prononcer le mot de paix. Et c'est sans doute l'erreur de certains membres de la délégation française, qui n'avaient pas participé eux-mêmes à la lutte de nos maquis et de nos groupes francs, de n'avoir pas compris cet état d'esprit, déçus qu'ils ont été de n'entendre pas immédiatement parler de questions corporatives.

Mais le moment est précisément venu d'étudier ces questions, et le Congrès lui-même, avant de se séparer, laissait à un comité restreint de 12 pays le soin de préparer la nouvelle Union Internationale des Etudiants. C'est aux travaux de ce comité préparatoire que j'ai eu l'honneur de participer par deux fois, à la session de janvier et à celle d'avril. Le travail fut réellement sérieux et efficace. Il fallut d'abord tirer les leçons de l'expérience du Congrès précédent, afin d'éviter que les mêmes critiques puissent être adressées au prochain. Un ensemble de règles minutieuses ont donc été élaborées, pour que les étudiants de chaque pays aient la meilleure représentation possible, quant au nombre et quant au mode de désignation des délégués. Pour éviter toute perte de temps, un programme détaillé du Congrès a été ensuite dressé, dont voici les grandes lignes.

Première partie. — Les tâches de l'étudiant dans le monde d'après-guerre (sorte de déclaration des droits et devoirs de l'étudiant, où s'affronteront les idéologies, et dont le résultat servira de préambule à la Constitution).

Deuxième partie. — Discussion et vote du projet de Constitution (projet préparé par le Comité préparatoire, sur les bases des réponses à un questionnaire, par lui envoyé à tous les mouvements étudiants du globe).

Troisième partie. — Examen de questions concrètes.

Deux sortes de Commissions furent créées :

- I. — Commissions représentant les différents ordres d'enseignement (Droit, Médecine, Lettres, etc...).
- II. — Commissions d'études relatives aux principales questions intéressant les étudiants :
 - Echanges et voyages (très importante à mon sens) ;
 - Conditions matérielles de vie et de santé ;
 - Entr'aide et secours ;
 - Sport ;
 - Coopération intellectuelle ;
 - Presse et information universitaires.

Ce Congrès, qui se tiendra du 18 août au 2 septembre 1946, de nouveau à Prague, aura donc une importance capitale, puisqu'il sera constitutif de notre future organisation mondiale : *l'Union Internationale des Etudiants*.

Le projet de constitution qui sera soumis à ce Congrès a été élaboré par le Comité préparatoire, au cours de discussions parfois passionnées ; mais, fait unique sans doute dans les annales des conférences internationales de l'époque, toutes les décisions finales ont été prises à l'unanimité. Voilà un fait, je crois, plein de signification, et qui, en dehors de toute utopie, autorise bien des espoirs. Souhaitons que l'ensemble du Congrès suive, en cela, l'exemple du Comité préparatoire, et voie régner en son sein la même atmosphère de libre échange des idées et d'estudiantine sympathie.

Camarades Lyonnais, j'espère que ces quelques lignes de l'un d'entre vous vous auront permis de prendre une conscience plus nette des idées en marche à travers le vaste monde. Que l'exemple de toute cette jeunesse de l'Univers puisse secouer notre lassitude et susciter en nous le feu sacré de l'enthousiasme, afin que, placés devant le monde à reconstruire, qui attend nos jeunes énergies, nous sachions faire de notre page d'histoire une page d'épopée.

Paul BOUCHET.